



La cantiga 307 et le recueil des cantigas : un hommage posthume ?

Ivo Correia de Melo Neto
Université Paris X Nanterre

RÉSUMÉ:

Les cantigas de santa Maria, à part son indiscutable valeur artistique, offrent également un véritable témoignage des mœurs au XIII^e siècle, souvent étudiées par les historiens. Dans cet article, nous essayons de montrer le témoignage du poète marial, décrivant une éruption du mont Etna, en Sicile. Cet événement semble avoir eu lieu après la mort du commanditaire de ce recueil, le roi Alphonse X de Castille, ce qui peut nous conduire à penser que la rédaction des *cantigas* se poursuivit même après la mort du roi.

ABSTRACT:

The cantigas de santa Maria, besides their indisputable artistic value, they also provide a real example of the life style of thirteenth century, which have been very often approached by historians. In this article, we are trying to show the testimony of the Marian poet, who describes an eruption of Mount Etna in Sicily. This event seems to have happened after the death of King Alfonso X, the author of this collection. This fact can lead us to think that the composition of the *cantigas* continued even after the death of the king.

La puissance de la Vierge nous est bien connue : Alphonse X nous en a fourni des témoignages très convaincants dans sa collection de *cantigas*, dont certaines incluent même des récits de son intervention sur les forces de la nature.

Nous pouvons ainsi admirer comment elle calme la mer et empêche une tragédie en déviant un rocher qui allait tomber sur un monastère. En une autre occasion, elle fera trembler la terre pour protéger un de ses favoris¹ !

Un de ses miracles les plus surprenants sera réalisé sur le mont Etna, le volcan sicilien, appelé *Mongibel* dans la *cantiga*, de son ancien nom italien *Mongibello*.

1.- *Cantigas* 313, 113 et 164, respectivement.

La *cantiga* 307 raconte qu'une fois, dans la riche et verdoyante Sicile, le Mongibello se réveilla :

[...] Onde conteceu
que en aquel monte fogo s'acendeu
mui grande, e toda a terra tremeu,
e choveu tan muito come no mayor

Inverno do mundo chove, com' oý,
volta con gran pedra, e ar outrossy
cayan coriscos tantos ben aly
que cuidaron todos morrer a door.

L'éruption dura quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce que la Vierge se montrât à un « bon homme » et lui ordonnât de composer une chanson louangeuse autant qu'il convenait à la Mère de Dieu, s'il voulait que cette tragédie prît fin. Il se mit aussitôt à composer son poème :

des i começou seu cantar a fazer
rimado segund[o] el soube mellor.

E segund' as paravias lle fez o son,
e depois cantó-o con gran devoçon;

La « tempête ² » cessa instantanément et personne n'eut plus peur.

Ce récit n'a pas jusqu'à présent retenu l'attention des historiens ; Walter Mettmann est le seul à le mentionner dans un article, mais il ne lui dédie que trois lignes³. Nous croyons cependant que cette *cantiga* contient un élément déterminant pouvant nous conduire à reconsidérer la datation des *codices* des *cantigas de santa Maria*, sur laquelle se sont au contraire penchés plusieurs historiens et chercheurs.

Il n'est en effet pas simple de situer dans le temps les poèmes réunis par le roi Alphonse⁴ car il faut tenir compte des trois manuscrits To, T/F et E (si l'on considère T et F comme un seul livre en deux tomes, selon l'opinion générale⁵), différents tant par leur date que par le contexte de leur rédaction. Ainsi, le manuscrit To, qui contient les 100 premières *canti-*

2.- Le vocabulaire limité de l'époque ignore le terme « éruption ». On trouve à sa place le mot *tempestade*, ou « tempête ».

3.- METTMANN, « A collection of miracles from Italy as a possible source of the CSM », *Bulletin of the Cantigueiros de Santa Maria*, Vol. I, 1988, p.78.

4.- METTMANN lui-même en dédiera quelques articles : ALFONSO X, *Cantigas 1 a 100*, Ed. Walter Mettmann. Castalia, Madrid, 1986, pp. 21-24 ; W. METTMANN, « Algunas observaciones sobre la génesis de la colección de las cantigas de santa María y el problema del autor », in *Studies on the Cantigas de Santa Maria: Art, Music, and Poetry*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1987, pp. 355-359 ; W. METTMANN, « A collection of miracles... » *ibid.*; etc. Nous pouvons encore mentionner Manuel Pedro Ferreira, David Wulstan, Jesús Montoya Martínez, José Filgueira Valverde, Stephen Parkinson, etc.

5.- M. P. FERREIRA, «The Stemma of the Marian Cantigas: Philological and Musical Evidence», *Bulletin of the Cantigueiros de Santa Maria*, Vol. vi, 1994, p. 63 W. METTMANN, « Algunas observaciones », art. cit., p. 355, WULSTAN, « The compilation of the cantigas of Alfonso el sabio », in Stephen Parkinson (ed.), *Cobras e son: papers on the text, music and manuscripts of the Cantigas de Santa Maria*, Oxford, European Humanities Research Centre, 2000, p. 163.

gas, serait le plus ancien : entre 1264 et 1280⁶. La composition de T vint ensuite : vers 1279 et le début des années 1280⁷. Le premier tome contient 200 *cantigas* ; F, le second, devait inclure 200 autres *cantigas*, mais il resta inachevé avec 104 *cantigas* seulement. Wulstan le date à partir de 1279⁸ ; Mettmann ne fournit pas une date précise mais affirme que T, F et E furent préparés simultanément⁹. Pour Ferreira, F semble avoir été composé dans des circonstances plus difficiles, après la mort d'Alphonse X, en 1284¹⁰. Pour finir, le codex E — manuscrit le plus complet, avec plus de 400 *cantigas* — est généralement considéré comme postérieur aux autres, à cause de sa qualité inférieure, qui fait penser à une rédaction dans des conditions assez pressantes, comme la mort imminente du roi¹¹.

Plusieurs critères ont été utilisés pour cette tâche, comme l'analyse paléographique des textes, de la musique et de l'iconographie, ainsi que l'étude des références historiques témoignées dans certaines *cantigas*. Il semble que le dernier fait historique repérable dans le recueil des *cantigas* d'Alphonse X soit la guérison d'un garçon le dimanche de Pâques de l'an 1282¹². C'est alors que la *cantiga* 307 pourrait nous amener à changer d'avis.

Le mont Etna n'est pas un volcan ordinaire : du haut de ses 3350 mètres, il est le plus grand volcan européen toujours en activité. Ses fréquents épisodes d'éruption et de coulées de lave au fil des siècles ont fait la prospérité des populations environnantes, grâce au sol ainsi rendu très fertile et propice à l'agriculture, à la vigne et à l'oranger. Néanmoins, cette facette bienveillante du volcan n'avait pas suffi à lui assurer l'attachement des chrétiens, peut-être à cause de l'antique croyance païenne qui considérait l'Etna comme la demeure d'Héphaïstos¹³ ; de ce fait, le *Mongibello* avait la réputation de montagne de l'enfer. Caesarius de Heisterbach, dans ses écrits, l'indique comme lieu de destination de certains impies à leur mort¹⁴, et Pierre de Blois, précepteur de Guillaume II de Sicile, l'appelait « fenêtre de l'enfer »¹⁵.

Mais l'histoire d'Agathe, martyrisée au III^e siècle en Sicile, pourrait aussi être à l'origine de la réputation de l'Etna. Les Actes Latines racontent qu'en 252, un an après son martyre, le *Mongibello* s'enflamma, occasionnant de grandes destructions. La population de Catane y vit une punition divine, et ce ne fut qu'après l'exposition du voile d'Agathe que la

6.– Pour Wulstan, il date d'entre 1264 et 1276-77. (D. WULSTAN, *op. cit.*, p. 164). Ferreira croit qu'il a été rédigé entre 1270 et 1280 (M.P. FERREIRA, *op. cit.*, p. 94).

7.– D. WULSTAN, *op. cit.*, p. 164, M.P. FERREIRA, *op. cit.*, p. 63.

8.– D. WULSTAN, *ibid.*

9.– W. METTMANN, « Algunas observaciones », art. cit., p. 358.

10.– M.P. FERREIRA, « The Stemma of the Marian Cantigas... », art.cit., p. 63.

11.– Ferreira le situe entre 1284 et 1285 (M.P. FERREIRA, *ibid.*) et, selon Wulstan, il a été rédigé après 1282 (D. WULSTAN, « The compilation... », art.cit., p. 164.). Apparemment, Filgueira Valverde fut le seul à avoir considéré E comme étant antérieur à T/F (in J. MONTOYA MATÍNEZ, « Algunas precisiones acerca de las cantigas de santa María », in *Studies on the Cantigas de Santa Maria: Art, Music, and Poetry*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, Madison, 1987, p. 374.).

12.– Dans la *cantiga* 393, de la série de miracles de *santa Maria do Porto* (J. MONTOYA, « Algunas precisiones... », art. cit., p. 376-377).

13.– Les écrivains chrétiens du Moyen Âge s'efforçaient à « déclasser au rang de démons » les antiques dieux gréco-romains. Raoul MANSELLI, *La religion populaire au Moyen Âge – problèmes de méthode et d'histoire*, Paris, J. Vrin, 1975, p. 76.

14.– CAESARIUS DE HEISTERBACH, *distinctio XII, De praemio mortuorum*, cap. XII-XIII, p. 324-326.

15.– J.-C. TANGUY et al., « Mount Etna eruptions of the last 2,750 years: revised chronology and location through archeomagnetic and 226Ra-230Th dating », *Bulletin of Volcanology*, Vol. 70, No. 1, 2007, p. 78.

coulée de lave s'arrêta¹⁶. On l'invoque aujourd'hui encore contre les éruptions, les incendies et la foudre¹⁷.

Mais au XIII^e siècle, il n'est pas tout à fait improbable que les habitants de Catane en aient appelé à la Vierge Marie. Le fait d'attribuer une « spécialisation » à un saint est assez tardif¹⁸, et nous ne croyons pas que le récit de l'éruption de l'Etna auquel la *cantiga* 307 fait référence constitue déjà un cas d'attribution spécifique de miracle à sainte Marie. On ne connaît d'ailleurs aucune source de ce miracle¹⁹. Nous avons alors décidé de nous tourner vers les documents de l'époque et la chronologie des éruptions de l'Etna, et nous sommes tombé sur trois dates principales : 1169, 1224 et 1284-1285²⁰, en écartant le miracle de sainte Agathe au III^e siècle puisqu'il s'agissait d'un récit très antique de nature plus légendaire que réelle. Si Alessi cite 1157, 1164, 1194, 1197, 1222, et 1250 comme étant des dates possibles d'éruption ou d'activité volcanique²¹, la fiabilité de ses études est mise en question par Guidoboni²².

En 1169, un tremblement de terre secoua toute la Sicile et une partie de la Calabre. À Catane, aucune maison ne resta debout et quinze mille personnes périrent. Plusieurs villages furent également détruits, et l'eau des sources devint salée et boueuse, selon le chroniqueur contemporain Ugone Falcando, lequel ne fait d'ailleurs aucune mention d'éruption ou d'incendie. Antonio Filoteo affirma, en 1590, que les rescapés de cette tragédie furent sauvés par un miracle²³, mais tant lui que Fazzello affirment cependant que le séisme fut suivi d'un incendie²⁴.

L'éruption de 1224 est attestée par deux sources médiévales²⁵. La première est une « continuation » du *Pantheon* de Goffredo da Viterbo, du XII^e siècle. Jouissant d'une grande popularité, cette chronique avait connu des prolongements au XIII^e siècle, parmi lesquels on trouve la *Continuatio funiacensis*, de 1224-1226, provenant de l'abbaye de Foigny, diocèse de Laon²⁶. Elle raconte qu'un fort vent souffla et détruisit les plantations de blé ; l'année suivante fut celle d'une grande famine et d'une peste bovine. C'est alors que l'Etna

16.- G. RECUPERO, *Storia naturale e generale dell'Etna*, opera postuma, tomo secundo, Catane, Stamperia della regia università degli studi, 1815, p. 25.

17.- *The catholic encyclopedia*, I, 1913, p. 204.

18.- Cf. Raoul MANSELLI, *La religion populaire au Moyen Âge*, op. cit., pp. 66-67.

19.- W. METTMANN, « A collection of miracles... », art.cit., p. 76.

20.- Nous sommes arrivés à proposer ces dates en croisant les informations des chroniques de l'époque avec les études modernes sur les éruptions historiques. Les ouvrages de Recupero et de Ferrara rapportent les éruptions de 1169 et de 1284-85 (G. RECUPERO, op. cit., pp. 26-27 et F. FERRARA, *Descrizione dell'Etna, con la storia delle eruzioni e il catalogo dei prodotti*, Palerme, Presso Lorenzo Dato, 1818, pp. 83-84). L'éruption de 1224 figure sur deux chroniques médiévales présentées dans l'article de Guidoboni (E. GUIDOBONI, C. CIUCCARELLI, « First historical evidence of a significant Mt. Etna eruption in 1224 », *Journal of Volcanology and Geothermal Research*, vol. 178, No. 4, 2008, pp. 693-700). Tanguy, de qui nous avons pris l'étude archéomagnétique permettant de dater les éruptions au fil des années, ne mentionne pas cette éruption (art. cit.).

21.- ALESSI, *Storia critica delle eruzioni dell'Etna*, in J.-C. TANGUY et al., « Mount Etna eruptions... », art.cit. p. 78.

22.- E. GUIDOBONI, art. cit., p. 695.

23.- F. FERRARA, *Descrizione dell'Etna*, op. cit., pp. 83-84 et G. RECUPERO, *Storia naturale...op. cit.*, p. 27.

24.- G. RECUPERO, *Ibid.*

25.- E. GUIDOBONI, C. Ciuccarelli, « First historical evidence... », art. cit.

26.- *Continuatio Funiacensis*, 1872. *Continuationes et addimenta ad Gotifredi Pantheon*, in Waitz, G. (Ed.), *Monumenta Germaniae Historica*, SS, vol. 22, p. 342-345. Hannover, (reprint, Berlin, 1976), in GUIDOBONI, art. cit., p. 695.

se manifesta, vomissant des fleuves de lave jusqu'à la mer. On trouve dans un traité de Restoro d'Arezzo, écrit en 1282, selon Guidoboni, la deuxième mention de l'éruption de 1224. Il s'agit du « premier texte 'scientifique' sur les phénomènes naturels écrit en italien vulgaire », où il explique que l'éruption est provoquée par une forte accumulation de la chaleur du soleil dans le sol²⁷.

La dernière éruption qui nous a intéressé a été rapportée par Nicolo Speciale, chroniqueur de Noto, à Syracuse, dans la première moitié du XIV^e siècle. Cette éruption accompagna la mort de Charles d'Anjou. Le mont Etna fut agité de violentes secousses, son flanc oriental s'embrasa puis déversa une coulée de lave qui entourait l'ermitage de saint Stéphane sans l'endommager. Il ajoute que ce fait fut considéré comme un miracle²⁸.

Chacun de ces récits aurait pu inspirer le poète qui écrivit la *cantiga* 307. Dans celui de 1169, apparaît la mention du mot miracle ; la chronique de 1224-1226 a été écrite à Toiny, près de Soissons, un endroit très familier dans les *cantigas* : il est donc possible qu'elle ait été également connue d'Alphonse X. Et 1284-85 n'est pas vraiment une date inconcevable pour la reprise de l'événement dans une *cantiga*.

Revenons maintenant aux inconsistances de chacun de ces récits. Si la chronique de 1224 semble être la plus probable des trois, nous remarquons qu'elle est la seule à ne pas mentionner une situation de miracle, et nous ne croyons pas que le roi Alphonse ait voulu changer l'histoire ; mais nous y reviendrons. Des deux récits qui restent, celui de 1169 fut sans doute le plus célèbre, par l'ampleur de la catastrophe décrite et par le nombre de chroniques postérieures. Mais bien qu'elle mentionne la survenance d'un miracle, deux problèmes demeurent. D'abord, c'est Filoteo, qui vécut au XVI^e siècle, qui parle de miracle ; Falcando, témoin de l'événement, n'en parle point²⁹. Ensuite, il ne parle que d'un séisme. C'est, encore une fois, Filoteo et un autre chroniqueur postérieur, Fazello, qui mentionnent l'incendie³⁰ qui suit.

Reste l'éruption de 1284-85, dont le seul élément improbable porte sur sa date : si on compare le récit de Speciale avec le texte de la *cantiga* 307, on pourra remarquer plusieurs points communs entre eux.

La *cantiga* commence avec une description de la Sicile :

Cezilla é hũa insoa de mar
rica e viçosa, com' oý contar,
de toda-las cousas que pod' om' achar
por aver avondo e vic' e sabor.

Cette description nous éloigne tout de suite du scénario de famine et de pauvreté dessiné dans la *continuatio Funiacensis*. Le poète poursuit son récit et parle de l'Etna :

En aquesta terra un mui gran mont' á
que veen de longe os que van alá,
que Mongibel chaman, e de fogos dá

27.– Préservé à la Biblioteca Riccardiana de Florence, codex 2164, fol.43v. *Ibid.*, 696. Il existe également une édition de cette œuvre : Restoro d'Arezzo, *La composizione del mondo*, ed. A. Morino, Parma 1997, p. 268.

28.– J.-C. TANGUY et al., « Mount Etna eruptions... », art.cit., p. 78, G. RECUPERO, *Storia naturale...*, op. cit., p. 27.

29.– G. RECUPERO, *Storia naturale...*, op. cit., p. 26.

30.– G. RECUPERO, *Storia naturale...*, op. cit., p. 27 et F. FERRARA, *Descrizione dell'Etna*, op. cit., p. 84.

chamas aas vezes, ond' an gran pavor
 Todo-los da terra. [...]

C'est alors qu'il raconte l'épisode survenu avec une profusion de détails :

[...] Onde conteceu
 que en aquel monte fogo s' acendeu
 mui grande, e toda a terra tremeu,
 e choveu tan muito come no mayor

Inverno do mundo chove, com' oý,
 volta con gran pedra, e ar outrossy
 cayan coriscos tantos ben aly
 que cuidaron todos morrer a door.

C'est une description encore plus riche que celle de Nicolo Speciale, qui avait écrit plus de quarante ans après les événements de 1284-85. Ainsi, le poète marial raconte qu'un feu s'alluma dans la montagne et que la terre trembla, comme on le voit dans la chronique de Speciale. Mais la narration se poursuit par une tempête hors du commun, si forte que l'auteur a du mal à la décrire. Avec la tempête, une explosion de type pyroclastique survint, ponctuée par la foudre, ce qui offrait un spectacle terrifiant. Nous n'avons pas vu une telle richesse de détails dans d'autres chroniques : alors que les autres récits évoquent surtout ce qui est survenu après l'éruption, la *cantiga* raconte, elle, son déroulement. Or nous croyons que seul un témoin oculaire et contemporain a pu fournir ce genre de détails au poète.

Mais le récit se poursuit. Quarante jours après cet événement, sainte Marie montra comment agir afin d'« enlever ce mal », et à travers une chanson bien rimée avec une mélodie bien appropriée, chantée très dévotement, la tempête cessa et les gens se rassurèrent à nouveau. Rien de ce récit n'est présent dans la chronique de Speciale. Néanmoins, le phénomène de transformation de l'histoire par les *cantigas*³¹, est tout à fait courant, que ce soit en faveur de la Vierge ou en fonction des contraintes poétiques. Le compilateur a simplement choisi d'écrire une *cantiga* à partir d'un épisode qui lui avait semblé digne d'admiration.

Mettmann affirme que les étroites relations entre Alphonse X et l'Italie sont bien connues³². Il parle du soutien apporté par les gibelins à Alphonse quand il prétendait au trône de l'Empire germanique. De là, il argumente que c'est à l'influence de troubadours et de jongleurs italiens, tels que Bonifacio Calvo, Johannes de Messina *et alii*, que l'on doit les *cantigas* concernant l'Italie³³. Nous ne contestons pas cet argument, mais nous voulons ajouter qu'en 1282, le beau-frère d'Alphonse X, Pedro III, accéda au trône en Sicile, après les événements des Vêpres Siciliennes. Alphonse avait alors accès à des informations privilégiées en Sicile, et après sa mort, quelqu'un comme la reine Violante aurait bien pu désirer poursuivre le travail de compilation pieuse du roi, en se servant aussi d'un récit

31.– Voir notamment le cas de la *cantiga* 7, étudié par Stephen Parkinson. S. PARKINSON et D. JACKSON, *Putting the Cantigas in Context: tracing the sources of Alfonso X's Cantigas de Santa Maria*, Centre for the Study of the Cantigas de Santa Maria, University of Oxford International Congress on Medieval Studies, Kalamazoo, 7 Mai 2005, pp. 6-7.

32.– W. METTMANN, « A collection of miracles... », art.cit., p. 77.

33.– *Ibid.*

rapporté de Sicile, où Pedro III régnait. On sait aussi que le clerc Airas Nunes, regardé comme co-auteur des *cantigas*, resta au service de l'héritier d'Alphonse X, son fils Sancho IV, jusqu'à sa mort en 1289³⁴. De ce fait, imaginer un scénario où le clerc troubadour continua de composer des *cantigas* et où la reine commanda la poursuite des travaux des scribes et des enlumineurs ne nous semble pas tout à fait invraisemblable. Cela concourt à expliquer pourquoi le codex F demeure inachevé et pourquoi on confectionna E : après sa mort, on voulut terminer le projet d'Alphonse X, lequel avait déjà achevé le codex T. Dans l'impossibilité d'achever F, par manque de ressources, on ordonna la confection de E, moins élaboré, mais dans l'intention sincère de pouvoir rendre un hommage à la mémoire du roi.

La forme poétique et musicale des 200 dernières *cantigas* pourrait apporter plus d'éléments à notre argumentation : pas moins de 150 de ces 200 poèmes possèdent en effet la même forme musicale³⁵ ; et 80 d'entre eux se trouvent dans la dernière centaine, ce qui fait penser à une production en série, reflet d'une situation de hâte. Mais il faudra sans doute une recherche plus approfondie avant de formuler un avis. Nous espérons pouvoir le faire dans un proche avenir.

Bibliographie

- CAESARI HEISTERBACENSIS Monachi Ordinis Cisterciensis, *Dialogus Miraculorum*, Textum ad Quatuor Codicum Manuscriptorum Editionisque Principis Fidem, ed. Joseph Strange, 2 tomes, Cologne, Bonn et Bruxelles, J.M. Heberle and H. Lempertz, 1851.
- CATHOLIC *Encyclopedia*, (*The*), I, 1913, pp. 203-204.
- FERRARA, F., *Descrizione dell'Etna, con la storia delle eruzioni e il catalogo dei prodotti*, Palerme, Presso Lorenzo Dato, 1818, p. 83-84.
- FERREIRA, M. P., « The Stemma of the Marian Cantigas: Philological and Musical Evidence », *Bulletin of the Cantigueiros de Santa Maria*, Vol. VI (1994), pp. 58-98.
- METTMANN, W. , « Algunas observaciones sobre la génesis de la colección de las *Cantigas de santa María* y el problema del autor », in *Studies on the Cantigas de Santa Maria: Art, Music, and Poetry. Proceedings of the International Symposium on the Cantigas de Santa Maria of Alfonso X, el Sabio (1221-1284) in Commemoration of Its 700th Anniversary Year - 1981*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1987, pp. 355-359.
- « A collection of miracles from Italy as a possible source of the CSM », *Bulletin of the Cantigueiros de Santa Maria*, Vol. I (1988), pp. 75-82.
- MONTOYA MARTÍNEZ, J. , « Algunas precisiones acerca de las *Cantigas de santa María* », in *Studies on the Cantigas de Santa Maria: Art, Music, and Poetry. Proceedings of the International Symposium on the Cantigas de Santa Maria of Alfonso X, el Sabio (1221-1284) in Commemoration of Its 700th Anniversary Year - 1981*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1987, pp. 367-385.

34.- A.M. MUSSONS, « Los trovadores en los últimos años del siglo XIII: Ayra Nunes y la romería de Sancho IV », in ALVAR Carlos et MEGÍAS LUCÍA, J.M. (eds.), *La literatura en la época de Sancho IV*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá de Henares, 1996, pp. 227-233.

35.- Forme à refrain de quatre vers et strophe de huit vers avec une *volta*.

- MUSSONS, A. M., « Los trovadores en los últimos años del siglo XIII: Ayras Nunes y la romería de Sancho IV », in *La literatura en la época de Sancho IV*, ed. de Carlos Alvar, Lucía Megías et José Manuel, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá de Henares, 1996, pp. 227-33.
- PARKINSON, S. et D. JACKSON, *Putting the Cantigas in Context: tracing the sources of Alfonso X's Cantigas de Santa Maria*. Centre for the Study of the Cantigas de Santa Maria, University of Oxford International Congress on Medieval Studies, Kalamazoo, 7 Mai 2005. Lien Internet : <<http://users.ox.ac.uk/~srp/zoo5.pdf>>.
- RECUPERO, G., *Storia naturale e generale dell'Etna*, Catane, Stamperia della regia università degli studi, 1815, opera postuma, tomo secundo, p. 26-28.
- TANGUY, J.-C. et al, « Mount Etna eruptions of the last 2,750 years: revised chronology and location through archeomagnetic and 226Ra-230Th dating », *Bulletin of Volcanology*, Volume 70 (2007), 1, p.55-83.
- WULSTAN, D., *The compilation of the cantigas of Alfonso el sabio*, in *Cobras e son: papers on the text, music and manuscripts of the 'Cantigas de Santa Maria'*, ed. de Stephen Parkinson, Oxford, European Humanities Research Centre, 2000, p. 154-185.

Annexe 1

CANTIGA 307

COMO SANTA MARIA TOLLEU ÛA GRAN TEMPESTADE DE FOGO EN TERRA DE ÇEÇILLA.

*Toller pod' a Madre de Nostro Sennor
toda tempestade, se ll' en prazer for.*

1. E dest' en Cezilla mostrou hũa vez
un mui gran miragre a Sennor de prez
que é madr' e filla daquel Deus que fez
a terra e pos os ceos en redor.

2. Cezilla é hũa insoa de mar
rica e viçosa, com' oý contar,
de toda-las cousas que pod' om' achar
por aver avondo e vic' e sabor.

3. En aquesta terra un mui gran mont' á
que veen de longe os que van alá,
que Mongibel chaman, e de fogos dá
chamas aas vezes, ond' an gran pavor

4. Todo-los da terra. Onde conteceu
que en aquel monte fogo s' acendeu
mui grande, e toda a terra tremeu,
e choveu tan muito come no mayor

5. Inverno do mundo chove, com' oý,
volta con gran pedra, e ar outrossy
cayan coriscos tantos ben aly
que cuidaron todos morrer a door.

6. Quaraenta dias aquesto durou
e quarenta noites, que nunca quedou
ata que Santa Maria se mostrou
a ùu bon ome con gran resprandor.

7. E disse-ll' a Reynna espectral:
«Se tu queres que sse tolla este mal,
un cantar me façan que seja [a] tal
qual a mi conven, ben feit' a mia loor.»

8. O ome bõo, que aquesto veer
foi en vison, muit[o] ouve gran prazer;
des i começou seu cantar a fazer
rimado segund[o] el soube mellor.

9. E segund' as paravias lle fez o son,
e depois cantó-o con gran devoçon;
e a tempestade quedou log' enton,
e perdeu en logo a gente temor.

Annexe 2

Chronique de Nicolo Speciale

Aetna mittit Ignes sub mortem Caroli Regis circa annum 1284.

Neque fuit mors eius absque prodigio, nam in diebus illis Mons Aetna vehementi motu concussus est, atque ab ea parte qua respicit Orientem, ita terribile oculis mirantium eructavit incendium, quod tamquam alluvies per declivium Montis manans (mirabile dictu) Ecclesiam sub nomine s. Stephani, quae in Eremito est per latera hinc inde circumdedit, tamen in aliquo non offendit, quod usque in hodiernum diem miraculum apparet. Hist. Lib. I. Cap. XXIX.

Annexe 3

Continuatio Funiacensis

*Annis a Christo duodenis centuplicatis,
 Lux adderat Stephani, senis quater associatis,
 Cum matura seges promittere tempora leta
 Visa foret, fructu multo regione repleta.
 Adveniens ventus vehemens vacavit aristam,
 Fruges excuciens, pestem circumtulit istam
 Plurima sic orbis penetrat vi regna pudenti.
 Defectus anno res parturit ista sequenti:
 Prevalet ergo fames, et publica crescit egestas.
 Sternit amara necis pecus in super omnes potestas.
 Ardens ipsa suos dilatans Ethna meatus,
 Longius excurrit, locus hinc est inde crematus;
 Trans tria bachatur ignis picis impetus idem,
 Milia tria nemus, mare, ligna cremantur ibidem.
 Armata cunei cernuntur in igne patenter.
 Per ter quinque dies sic vastat cuncta potenter.*

Annexe 4

Restoro d'Arezzo, *La composizione del mondo*

E trovamo fuoco ardere sotto terra, e uscire fiamba e fumo fore della terra; e la casione de questo si è, che'l calore del sole entra per lo Corpo de la terra, e anco quello de l'altre stelle; trova la mineria del solfo, la quale è esca del fuoco e è aconcia a ricévere lo fuoco; per lo calore del sole scaldase per longo tempo e acendesene lo fuoco; e quando questo fuoco trova la terra aperta e forata, vedemone uscire fore lo fumo, e per stasione la fiamba. E già fo veduto uscire fore uno fiume di fuoco del a bocca del monte de Mongibello [Etna] e questo fiume corse per spazio di cinque millia [ca. 7,5 km] e più, per fine entro lo mare; e segno de questo si è che'l letto de quello fiume, lo quale è ampio più d'uno millio, se trova arso la terra e le pietre.